

SOIRÉE AU PROFIT DE LA NEUROLOGIE

—
Lot 3

Œuvre de Françoise Sullivan
(1923)
—

Œuvre réalisée en 1983

Diamètre : 28 cm

Acrylique sur toile

Valeur de 6 000\$

Née à Montréal en 1923, Françoise Sullivan fait son entrée à l'École des beaux-arts de Montréal en 1940 pour y suivre des cours d'arts plastiques jusqu'en 1945. Elle formera le groupe des Automatistes en compagnie d'artistes qui gravitent autour de Paul-Émile Borduas.

Cosignataire du manifeste *Refus global*, publié en 1948, elle contribue à ce recueil par un texte fondateur pour la danse contemporaine « La Danse et l'espoir ». En effet, peintre, mais aussi danseuse et chorégraphe, elle s'installe à New York entre 1945 et 1947 où elle étudie la danse moderne auprès de Franziska Boas, entre autres. Peu après son retour à Montréal, elle réalise *Danse dans la neige* (1948), un jalon marquant de son parcours.

Dans les années 1960, elle se consacre à la sculpture d'acier et de plexiglas. S'en suit, au cours des années 1970, une période où elle entreprend ses premiers voyages en Grèce et en Italie, puis comme membre du centre d'artistes Véhicule Art, elle explore des démarches performatives et « immatérielles » liées à l'art conceptuel.

Dans les années 1980, elle effectue un retour à la peinture : des tondos matiéristes puis des œuvres figuratives inspirées de la mythologie antique. Dès la seconde moitié des années 1990, elle se consacre à une longue exploration de la peinture abstraite, qui se poursuit aujourd'hui.

Françoise Sullivan a enseigné à la Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia de 1977 à 2009. Ses œuvres ont été exposées au Canada, aux États-Unis, en France, en Italie, en Belgique, en Allemagne, au Danemark ainsi qu'au Japon.

Elle est récipiendaire du prix Paul-Émile-Borduas, de l'Ordre du Canada et est Chevalière de l'Ordre du Québec. Son travail a fait l'objet de rétrospectives au Musée des beaux-arts de Montréal et au Musée national des beaux-arts du Québec. En 2005, elle remportait le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en 2008, le prix Gershon Iskowitz.

SOIRÉE AU PROFIT DE LA NEUROLOGIE

